

« pitié » pour les victimes une fois que sa fureur guerrière est passée. Souligner qu'Oreste, tout jeune homme et caractère « faible » (voir explication scène 1), n'est pas pour autant un orateur naïf, au contraire. Il a reçu une éducation princière, donc il sait parler (comme il sait aussi se battre) ; de même, il est ambassadeur, donc il a une escorte puissante (qu'on ne voit pas ici puisqu'un entretien diplomatique est censé se faire à huis clos) : ce sont des moyens importants entre les mains d'un personnage mal équilibré, qui le rendent dangereux.

• **Ton de Pyrrhus.** Pyrrhus a d'emblée un ton de dérision qui va avec une attitude hautaine. Puis il manifeste de la véhémence et de la détermination. Sa véhémence signale son emportement, provoqué par Oreste ; celui-ci le provoque en le comparant à Achille et en évoquant Hector. On a donc ici un Pyrrhus « *sincère* » mais « *violent* » (Andromaque utilisera ces termes plus tard) dès son apparition sur scène, ce qui complète l'exposition. À comparer avec Oreste, plaintif, indécis à la scène 1, et ici, fourbe.

• **Rhétorique.** Le mot peut signifier :

- habileté dans l'emploi des figures de style ;
- art de bien parler ;
- usage du langage pour agir sur l'interlocuteur.

C'est ce troisième sens, le plus général et fondamental à la fois, qui convient ici : Oreste provoque Pyrrhus avec efficacité, Pyrrhus riposte.

## ACTE I SCÈNES 3 ET 4

### REPÈRES

• **Informations données par Pyrrhus.** L'information principale donnée à Andromaque est celle de la menace : les coalisés

grecs veulent la mort de son fils. Jusque-là, Andromaque ignorait cette exigence, que les spectateurs, eux, connaissaient (effet de double énonciation qui peut provoquer l'apitoiement). Elle apprend aussitôt le refus de Pyrrhus et la condition qui l'accompagne, celle du mariage qu'elle doit accepter : Andromaque est donc présentée d'emblée comme prise dans un dilemme, une proie que deux prédateurs se disputent.

• **Demande d'Andromaque.** Andromaque demande « *un exil* » (v. 338) après avoir souhaité que Pyrrhus prenne la défense d'Astyanax (v. 305-310).

• **Demande de Pyrrhus.** Pyrrhus demande d'abord de façon assez discrète « un regard moins sévère » ; mais c'est un euphémisme : il exige ensuite clairement la possession d'Andromaque.

### OBSERVATION

• **Vers 258-259.** Pyrrhus prend là un ton courtois, et même galant (« *un espoir si charmant...* »). Ce qui contraste avec le ton excédé sur lequel il parlait d'Hermione (v. 253-256). Il s'agit donc, lors de cette première apparition d'Andromaque, de montrer Pyrrhus d'abord « *soupirant* » pour elle, comme il a été annoncé.

• **Vers 265-274.** L'annonce de la menace qui pèse sur Astyanax est faite en trois répliques ; elle est graduelle : une menace est annoncée, puis il est dit qu'elle est immédiate, enfin il est précisé qu'elle est mortelle. Pyrrhus ménage donc Andromaque, dans la logique de l'attitude galante vue ci-dessus.

• **Vers 363 à 372.** Ils sont sur le ton de la colère et de la menace (« *Je n'épargnerais rien...* »). Les vers 381-385 sont d'un ton conciliant, sur le mode du conseil (« *songez à le sauver* »), qui contient une demande implicite. On voit donc Pyrrhus aller de l'extrême courtoisie (voir v. 258-259) à l'emportement puis se ressaisir. La tendance emportée du personnage se précise.

- **Ton d'Andromaque.** Andromaque s'exprime sur le mode de la plainte, du regret, de la supplication. On relèvera la fréquence des exclamations et des questions oratoires dans ses répliques : les unes et les autres participent de la déploration (ex. au v. 358 « *Ah souvenir cruel !...* »).

## INTERPRÉTATIONS

### Galanterie et violence

- **Langage de Pyrrhus.** Pyrrhus emploie le langage de la guerre, mais en utilisant ces termes tantôt au sens propre (v. 288, « *défendre* » ; v. 291, « *pressé* » ; v. 295 « *combattre* »), tantôt dans un sens métaphorique, pour parler d'amour (v. 252, « *combattre vos cruautés* » ; v. 314, « *vendre cher* » ; v. 319, « *vaincu* »). « *Ennemis* » (v. 296) sert de connecteur. « *Feux* » (v. 320) est employé dans les deux sens à la fois.

- **Conseils d'Andromaque.** Andromaque en appelle à la générosité de Pyrrhus (v. 298-299, « *grand cœur* », « *généreux* ») et à sa manifestation par des actes chevaleresques (v. 306, « *sauver des malheureux* »), ainsi qu'au désir de gloire qu'il peut éprouver (v. 310, « *soins dignes du fils d'Achille* »). Ce sont là des passions « nobles », celles qui poussent vers le « devoir » et la gloire, qu'elle oppose à la passion amoureuse, qu'anime le désir. C'est un bel exemple de l'opposition entre « bienveillance » et « concupiscence ». Le conseil d'aller vers Hermione participe de la même thématique du devoir ; mais il masque en fait le souci chez elle d'éloigner les demandes amoureuses de Pyrrhus.

- **Galanterie.** En son sens positif, ce mot signifie « art de plaire, en particulier aux dames ». Pyrrhus emploie ce langage notamment dans la métaphore des « *fers* » (l'amoureux esclave de celle qu'il aime), dans celle de l'affrontement militaire (« *vaincu* » : l'amoureux est conquis) et dans la « pointe » que constitue le mot « *feux* » (v. 320). Ce qui

contraste avec sa réplique suivante, où il s'emporte. Dès lors, il prend les mots « galants », métaphoriques, « au pied de la lettre » : par exemple « *ennemis* », ce qu'il devient de fait. Bel exemple de perversion de la galanterie : voir *Cahiers de la Comédie-Française*, n° 17, 1995.

- **Sentiments du spectateur.** Dans *Andromaque*, l'exposition et l'action se mêlent dès la scène 2. Ici, on assiste à l'entrée en scène de l'héroïne éponyme. Elle est d'emblée plaintive et menacée. Elle peut susciter la *pitié*. Pyrrhus, en revanche, est dominé par la violence et peut susciter la *peur*. Le spectateur peut donc ressentir ces deux sortes d'émotions. Chez les personnages, en revanche, elles ne se répartissent pas de même. Si Andromaque peut ressentir de la peur devant Pyrrhus, celui-ci éprouve, plus que de la pitié, surtout du désir et de la colère. Il y a donc coïncidence entre les émotions d'Andromaque et celles du public, ce qui constitue une situation de « sympathie » au sens premier du terme, tandis qu'il y a décalage entre celles de Pyrrhus et celles des spectateurs, donc pas de « sympathie » (c'est en ce sens, et non par impression psychologique vague, qu'il convient de dire si un personnage est sympathique au spectateur ou non).

- **Dernier mot de la scène.** La scène se clôt sur le mot « sauver ». C'est aussi la fin de l'acte. Le mot est donc à une place stratégique. L'enfant subira-t-il ou non la menace ? La responsabilité en est laissée là au personnage d'Andromaque. On est ainsi passé de l'espoir à la crainte, puis une note d'espoir revient à la fin.

## SYNTHÈSE DE L'ACTE I

### Récapitulation

- **Différence de tonalités.** Au fil de l'acte, les tonalités dominantes ont été alternativement la plainte (d'Oreste, scène 1),